

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ECONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. Lévis, 15 Février 1873. No. 9.

LE RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Treizième entretien sur la famille. — Chronique. — Causerie. —
Monde Religieux. — Les heureux fruits de la boisson. — Recettes.
— Faits Divers.

Comme nous sommes actuellement au Cap Rouge, près de Québec, c'est là qu'on voudra bien nous adresser nos lettres, nos échanges, etc.

Treizième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Troisième devoir. — La surveillance.

(Suite.)

Il arrive quelquefois que ce ne sont pas les parents qui surveillent les enfants, mais que ce sont

ces derniers qui sont obligés de faire la leçon aux auteurs de leurs jours. Voici un fait arrivé dans une de nos villes, qui le démontre clairement.

Le fils d'un père aisé et honorable fréquentait, en qualité d'externe, les classes du collège, avec un grand succès.

Chaque hiver on donnait dans la famille deux ou trois soirées dansantes auquel le fils, pour se conformer aux avis qu'il avait reçu du prêtre qui lui avait fait faire sa première communion, refusait toujours d'assister.

Lorsque ce jeune homme était sur le point de terminer ses études, son père se préparant à ouvrir sa maison à la danse, va trouver le directeur spirituel de son fils, et lui tint ce langage : " Monsieur, je viens vous faire une visite intéressée, comme vous allez le voir. D'abord, je dois vous dire que je suis extrêmement satisfait de la direction que vous donnez à mon fils ; ce cher enfant fait ma joie et ma consolation, comme il est aussi la joie et la consolation de sa mère. — Nous remercions le bon Dieu tous les jours, de nous avoir donné un tel enfant. Pour le récompenser de son grand mérite, je voudrais qu'il assisterait à une soirée que nous allons donner prochainement ; et comme il n'y consentira jamais sans votre bon vouloir, je viens vous demander de ne pas vous opposer à ce qu'il assiste à cette soirée. Le voici au milieu de son cours de philosophie, il a toute la sagesse d'un homme mûr ; par conséquent cette réunion ne peut lui offrir aucun danger ; et il sera d'autant plus justifiable d'y assister, qu'il s'y trouvera réuni à plusieurs de ses compagnons de classe.

Le prêtre surpris d'une semblable démarche,

répondit à ce père, en ces termes : "Monsieur, je m'étonne que vous me fassiez une pareille demande, et voici pourquoi : vous êtes maître de votre enfant, il est chez vous, je n'ai donc absolument rien à voir à ce qu'il assiste ou n'assiste pas à vos soirées ; et je n'ai point d'autorisation à lui donner pour cela. Ainsi faites comme vous l'entendrez, tout en n'oubliant pas que c'est vous qui répondez de votre fils."

Ce père qui n'avait pas bien saisi toute la portée de la réponse du prêtre, en arrivant chez lui, va droit à la chambre de son fils, et lui dit : "Mon enfant, je t'apporte une bonne nouvelle ; je viens de voir M. X, et il ne s'oppose pas à ce que tu assistes à notre soirée des jours gras" — "Papa, répond le jeune homme, je connais la manière de voir de M. X à cet égard. Si vous le voulez, nous allons traiter la chose à nous deux." Dites moi, mon père, avez-vous été content de ma conduite jusqu'à ce jour ? — "Mon enfant, j'en suis très satisfait." — "Tenez-vous, mon père, à ce que je continue de faire votre bonheur et celui de ma mère ?" — "Mais, mon fils, c'est la le plus ardent de mes vœux !" — Dans ce cas, père chéri, dispensez-moi d'assister à votre soirée des jours gras, et voici pourquoi : Si je n'assiste à aucune soirée, je puis croire, sans trop de présomption, que je continuerai de vous contenter dans la suite, comme je l'ai fait par le passé ! Mais, si j'assiste seulement à une soirée, je me connais assez, pour vous dire que je ne pourrai nullement répondre de l'avenir."

A ces mots, le père saute au cou de son excellent fils, en lui disant : "mon fils, je te remercie de la belle leçon que tu viens de me donner, tu es beaucoup plus raisonnable que je l'étais à ton

âge. La victoire que tu remporte aujourd'hui est complète; car la réunion projetée n'aura pas lieu." Plus tard, ce fils continua de faire de bonheur de ses parents, et la gloire que sa bonne conduite, et ses talents lui ont acquis, a rejailli sur leurs vieux jours.

Maintenant, comme les spectacles s'introduisent peu à peu dans notre société canadienne, et que l'on a déjà, dans nos villes, introduit sur la scène des pièces qui ne sont rien moins qu'immorales, nous croyons devoir prévenir les pères et les mères contre ces représentations, et les prier de veiller, avec un grand soin, à ce que leurs enfants ne fréquentent point le théâtre. Tout ce que nous avons dit précédemment sur les bals, les soirées dansantes, et généralement sur toutes les réunions mondaines, s'applique, à plus forte raison, aux théâtres, puisque le plus souvent les jeunes gens n'y peuvent apprendre que le libertinage en principe, l'art de tromper leurs parents, de se jouer de l'innocence, de l'honneur et de l'avenir des jeunes personnes, etc. En effet, des pièces, comme il en a été joué, par surprise, dans la ville de Québec, par des étrangers, n'apprennent elles pas à mépriser toutes les vertus, à justifier tous les vices, mêmes les plus ignobles, et les plus avilissants pour les individus et les familles; et les plus désastreux pour la société? Aussi qui osera nier qu'en France, et dans tous les anciens pays, les spectacles sont une des causes les plus influentes de la dépravation de notre époque. Ici, encore, les faits parlent d'eux-mêmes.

Que les théâtres offrent de très graves dangers pour les mœurs, voici un exemple qui le démontre clairement. Dans une petite ville de la France,

quelques dames plus mondaines que fidèles à l'accomplissement de leurs devoirs de mères, étaient très contrariées de ce que leur localité fut dépourvue d'un théâtre, et firent des démarches pour remplir cette lacune, mais, il y avait dans cette ville, animée d'un esprit religieux assez marquant, un pasteur plein de zèle, qui, apprenant cette nouvelle, fit tous ses efforts pour s'opposer à l'accomplissement du projet de ces dames, car il prévoyait qu'un théâtre serait, pour sa belle paroisse, une occasion de grands désordres. Il alla jusqu'à faire venir auprès de lui, les dames qui étaient les instigatrices de l'œuvre en question, et les supplia de renoncer à leur projet.

Mais, ces dames s'empresent de rassurer le zélé pasteur. A les entendre, toutes les personnes qui devaient être admises à fréquenter ce théâtre, devaient être des personnes d'une honnêteté irréprochable. Quoique ce bon pasteur ne fut pas du tout rassuré, il se consola par la pensée que, par ses protestations, il avait mis sa responsabilité à couvert, et satisfait au cri de sa conscience; et il attendit, non sans crainte, les résultats de cette institution nouvelle.

Ces résultats ne tardèrent pas à se manifester, et ils furent terribles pour les promotrices de cette œuvre. Il n'y avait pas encore six mois que le théâtre existait, lorsque le déshonneur monta au front des deux principales actrices, filles de deux des dames qui avaient fait les démarches les plus assidues pour arriver au résultat que nous connaissons. Ce fut un véritable coup de foudre pour ces deux mères si mondaines, et si orgueilleuses. Le théâtre disparut aussitôt, mais l'honneur des deux principales actrices demeura flétri. L'une de

ces deux malheureuses filles est restée toute sa vie sous le poids de sa honte; l'autre épousa un militaire, mais elle le rendit malheureux par sa légèreté et son étourderie, et ne fut jamais qu'une mauvaise épouse et une mauvaise mère.

Nous vous en supplions, pères et mères, dans vos intérêts, dans l'intérêt de vos enfants, éloignez les, avec le plus grand soin, de toutes les réunions mondaines, surtout des bals, des soirées dansantes, et des représentations théâtrales; car là, ces enfants apprendront à se détacher de vous, à vous piller, et à payer d'ingratitude tous les soins dont vous aurez environné leur enfance.

CHRONIQUE.

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE 1872.

Passons maintenant à la France, pays qui nous est cher à tant de titres, et que nous voudrions voir aussi glorieux qu'il est profondément humilié. La mission de la France, comme le monde catholique et Pie IX le Grand l'ont souvent proclamé, est de se montrer dans toutes les circonstances *la fille aînée de l'Eglise*. Or, cette noble et sublime mission l'a-t-elle remplie, pendant l'année qui vient de s'écouler? A sa honte, n'est-on pas forcé d'avouer qu'au lieu de se montrer le bras droit de Dieu et de sa divine Epouse, elle a tendu la main à l'anarchie, au brigandage, aux hommes de désordres, aux émissaires du prince de l'enfer? En effet, si la partie saine et catholique a forcé son gouvernement d'envoyer un ambassadeur auprès du Souverain Pontife, la démagogie n'a-t-elle pas remporté un éclatant triomphe, en obtenant un

représentant auprès du roi Victor Emmanuel ? Cette anomalie qui est la preuve la plus frappante du profond abaissement où est tombé ce pays, naguère si chevaleresque, est un des plus tristes produits de 1872, et attaché à son front un stigmate indélébile : M. Fournier, un renégat, un athée, représentant de la France à Rome ! Quelle insulte aux cendres de ces héros chrétiens, qui ont doté l'Eglise du domaine dont on vient de la dépouiller ! Quel outrage à la foi de ces puissants monarques qui se faisaient gloire d'aller déposer leur sceptre et leur couronne au pieds du Vicaire de Jésus-Christ ! Le gouvernement de M. Thiers, qui a déversé cette infamie sur le pays qui a marché si longtemps à la tête des nations civilisées, est déjà l'objet de la réprobation de tous les enfants de l'Eglise, et la postérité n'aura pas de termes assez sévères pour qualifier cette apostasie. Mais, heureusement que ce gouvernement inique n'est pas la France ; n'est pas cette grande nation qui, malgré ses affreux désastres, fait encore des prodiges de valeurs, et tire des richesses de ses ruines, pour satisfaire l'insatiable cupidité de ses envahisseurs. Non, non, ni l'impiété de ses chefs, ni les cris sauvages, ni la rage des socialistes, ni les blasphèmes de ces monstres vomis par l'enfer, ne s'auront étouffer l'accent de la prière, les élans de cette foi qui montent vers le trône du Tout-Puissant, comme un encens d'agréable odeur. Les enfants de l'Alsace, de Lorraine unis à ceux de la Vendée, de la Bretagne, et de toutes les grandes villes, partant à l'ombre de leurs drapeaux bénis, pour se rendre aux sanctuaires les plus vénérés de Marie, à celui de la Bonne Ste. Anne, aux tombeaux de St. Martin et de Ste. Geneviève, voilà le cœur

de la France, voilà ceux qui relèveront leur patrie, la purifieront de ses souillures, lui rendront sa gloire antique; et un jour, les Français de la terre et du ciel, se réuniront pour louer le Seigneur.

Un autre fait qui mérite hautement d'être signalé, et qui prouve que la foi, pour être assoupie au fond de bien des cœurs, est loin d'être éteinte; ce sont les prières publiques demandées par l'assemblée nationale, pour le succès de ses délibérations. Là, encore, toutes les classes de la société réunies aux pieds des autels; les foules qui venaient unir leurs supplications à celles des ministres du Seigneur, disaient au monde entier, que le royaume de Charlemagne et de St. Louis, pour être couvert d'une lèpre hideuse à sa surface, et pour avoir les pieds dans la boue et l'ordure, n'en a pas moins la tête tournée vers le ciel, et a un noble cœur qui bat à l'unisson de tout ce qu'il y a eu de plus saint et de plus héroïque parmi des enfants du Christ. Aussi, la France de 1872, loin de nous inspirer une grande frayeur, par ses divisions intestines, par la fausse direction que se sont efforcés de lui donner ses gouvernants, et leurs lâches désertions, nous remplit d'espérance; et nous répétons avec un des ses éminents évêques: *La France est sauvée parce qu'elle a prié*; et son salut sera d'autant plus rapproché, qu'elle se hâtera d'avantage de tendre les bras à celui que le ciel parait lui destiner, pour l'aider à remplir sa sublime mission, celle de *fille aînée de l'Eglise*.

Maintenant, l'Angleterre, notre mère-patrie, a-t-elle raison d'être satisfaite du lot que lui a légué 1872? Les uns diront oui, les autres non. Quant à nous, nous croyons que l'an dernier, à un peu détourné ses regards de ce royaume, et l'a laissé à ses propres forces, tout en lui infligeant quelques

humiliations, qu'elle a paru accepter sans trop de répugnance. Elle a bien eu à enregistrer de terribles désastres maritimes, des troubles sérieux parmi ses sujets, même une tentative d'assassinat contre la reine Victoria; de plus, l'assassinat de lord Mayo, vice roi de l'Inde Anglaise; mais ses incidents n'ont pas paru l'affecter plus lourdement que la paisible conclusion du traité de Washington et du règlement de la question de San Juan.

Ces deux dernières questions ont bien été l'objet de débats animés, au sein de son parlement, certains orateurs ont même proféré des menaces de rupture et de guerre avec les Etats-Unis; mais, l'occasion s'étant présentée de retirer ses bravades, on s'est hâté de les étouffer, et de leur donner une sépulture sans éclat.

Que dire de la Prusse? On ne peut mieux la peindre que sous les traits d'une parvenue, que les richesses aveuglent, que les honneurs rendent arrogante, et qui finit par devenir la victime de ses excès de rage et de folie. Son jeu, à elle, est de persécuter l'Eglise, et le premier coup qu'elle a porté, a été sur les disciples de St. Ignace. Ces religieux lui portaient ombrage, et elle s'est hâtée de les expulser. Ce premier pas fait, elle s'est ruée sur l'épiscopat, elle a traîné ses évêques les plus vénérables, par leur âge, leurs vertus et leur science, devant les tribunaux. Ensuite, pour se venger de Pie IX, qui a osé lui remettre ses devoirs sous les yeux, elle a rappelé le représentant qu'elle avait accrédité auprès de lui. Mais, espérons-le, 1873 n'aura pas la patience de son aînée, et l'Empereur et son chancelier, pourraient rencontrer sur leur route des obstacles, qui leur feront payer cher, leur penchant à faire des martyrs.

— 201 —

L'Autriche! Pauvre Autriche! Elle aussi est catholique, et on aurait dû la trouver parmi les rares défenseurs du St. Siège. Mais, elle aussi a fait fausse route, et guidée par des ministres qui ne connaissent d'autre Dieu que la matière, elle a marché à grands pas dans la voie des fausses doctrines, elle a paru sourde au bruit des chaînes du prisonnier du Vatican.

CAUSERIE.

Le Curé et ses habitants.

LE LADRE DES PORCS.

M. le curé.—Le ladre chez les porcs peut causer des pertes considérables et peut avoir de graves inconvénients; il est donc de la plus grande importance de le prévenir.

Les habitants.—Mais est-ce qu'il y a un moyen de prévenir cette dégoûtante maladie?

M. le curé.—Oui, sans doute, et je vous conseille d'y avoir recours au plutôt, car les cochons ladres peuvent se multiplier promptement, et peuvent aussi donner le ver solitaire à ceux qui se nourrissent de leur chair.

Les habitants.—Comment! Les personnes qui ont le ver solitaire peuvent donner du ladre aux porcs, et les porcs peuvent donner le ver solitaire! mais, voilà qui est curieux!

M. le curé.—Oui, c'est curieux, mais ce n'en est pas moins vrai, et pour s'en convaincre, il suffit de savoir que les enfants des bouchers sont plus sujets à avoir le tenia que les autres enfants. Voici com-

ment on peut expliquer ce fait : le couteau dont se sert le boucher, mal essuyé, peut conserver de ces larves, et être employé dans cet état, à trancher la nourriture dont se servent ses enfants. Alors, voici ce qui se passe dans l'estomac de ces enfants : ces larves sortent de leur enveloppe, passent à l'état parfait, c'est-à-dire deviennent vers solitaires, et passent dans les intestins. Ce qui arrive à ces enfants, peut arriver à toute personne qui mange la chair d'un porc lardé. Ainsi, c'est une rone qui tourne et qui peut tourner tant qu'on ne prendra pas le moyen d'arrêter l'impulsion qui la met en mouvement ; et encore une fois, si ceux qui ont le tenia peuvent donner le lardé aux porcs, ces derniers peuvent aussi communiquer le ver solitaire à tous ceux qui se nourrissent de leur chair.

Mais, direz-vous, comment s'y prendre pour prévenir l'un et l'autre de ces deux maux ? Voici une précaution indispensable ; si vous avez raison de croire qu'un membre ou plusieurs de votre famille ont le tenia : faites vous de bonnes latrines, sous lesquelles vos porcs ne pourront pénétrer, et n'ayez pas la mauvaise habitude de laisser courir ces animaux ; surtout, si vos voisins ne veulent pas prendre cette louable précaution ; voilà pour prévenir le premier danger, c'est-à-dire celui de donner du lardé à vos porcs. Pour le second, quand vous vous apercevrez qu'un de ces animaux a du lardé, n'allez pas le vendre, car vous seriez une action malhonnête, et exposeriez les autres à contracter la maladie que vous voulez éviter, et ce ne serait pas charitable. Que devez vous donc faire ? Si l'animal est comme l'on dit : pourri de lardé, le meilleur parti que vous puissiez en tirer, c'est de le mettre en savon ; de cette manière, ni vous ni d'autres ne

seriez attrappés. Mais, s'il n'en a qu'une certaine quantité, et que sa chair ne vous inspire pas trop de dégoût, laissez là assez longtemps, dans une forte saumure, et quand vous vous disposez à vous en nourrir, faite la cuire parfaitement, dans toutes ses parties. A l'aide, de cette saumure et d'une forte cuisson, vous réussirez à donner la mort à ces larves, et alors, elles ne peuvent plus produire de mauvais effets.

Les habitants.—C'est étonnant comme on vient à bout de tout trouver, quand on cherche. Qui nous aurait dit, il y a huit jours, que nous en saurions aussi long aujourd'hui. Ainsi, si nous le voulons, plus de ladre, donc ?

M. le curé.—Malgré ces précautions, vos porcs peuvent encore avoir du ladre, mais ces cas sont très rares, et alors vous aurez toujours la consolation de dire que ce n'est pas de votre faute. Savez vous que les chiens ont aussi quelquefois le ver solitaire ? Par conséquent, eux aussi peuvent donner du ladre à vos porcs ; cependant, l'expérience a démontré que ce sont surtout les moutons qui deviennent victimes de cette maladie du chien. Mais chez eux, c'est à la cervelle que se rend la larve du tenia. Quand elle y est logée, elle produit un effet grave qui amène une maladie qu'on appelle le tournis, et qui est presque toujours fatale.

Les habitants.—Mais, en voilà une autre ! Les chiens avoir le ver solitaire ! Mais où prennent-ils cela ?

M. le curé.—Vous ne sauriez le croire ? Ils ne sont pas rares, n'est-ce pas, les chiens qui dévorent les souris et des rats. Eh ! bien, il ne sont pas rares non plus, les souris et les rats qui ont du ladre. Mais, où le prennent-ils, me demandez-

vous ? Ces charmants a petits nimaux ont des goûts parfois étranges, et les rats surtout ont une complaisance marquée à habiter les lieux les moins parfumés, et là, s'il se trouve des sections du tenia, c'est le premier morceau sur lequel ils se jettent; puis, ils sont payés de leur gourmandise.

Un habitant. — M. le curé, j'ai tué, il y a trois ans, un bœuf qui avait le mou de la forcure très gros; et rempli de petites boules d'un blanc jauné, et qui ressemblaient assez à celles qui se trouvent dans la chaire des cochons, qui ont du ladre; qu'est ce que ça pouvait être ? mon bœuf ne voulait pas engraisser, malgré tous les bons soins que je lui donnais.

M. le curé. — Mon ami, si vous l'eussiez gardé plus longtemps, vous l'auriez vu amaigrir, et il aurait fini par mourir assez promptement. Ce que vous avez trouvé dans le mou ou le poumon, n'est rien autre chose que du ladre; car, chez ces animaux, quand les œufs du tenia se sont développés dans leur estomac, et sont devenus larves, ils se dirigent vers le poumon, pour y fixer leur demeure, au grand détriment de l'individu qui leur donne l'hospitalité.

Un habitant. — Misère humaine ! ce que c'est que nous autres ? On se croit quelque chose; et dire qu'un petit animal pas plus gros qu'un grain de sable, peut nous faire planter la culbute, et nous précipiter dans le trou ?

M. le curé. — Oui, brave paroissien, voilà l'homme, voilà les animaux qui font sa richesse, et sur lesquels il fonde ses espérances. Aujourd'hui, ils sont pleins de vie, demain, un petit insécie leur dispute le passage, et les arrête dans leur course.

L'homme surtout, la plus belle, la plus intelli-

gente de toutes les créatures sorties des mains du Tout-Puissant; tomber sous les coups d'un vil insecte ! Quel sujet de profonde humiliation pour lui ! Quant bien même que cet entretien n'aurait pas d'autre effet que de nous faire rentrer en nous-mêmes, pour y découvrir notre néant, ce serait déjà un très grand bénéfice; puisque l'humilité produit la paix, l'union, la concordé, et les biens de tous genres; tandis que l'orgueil et l'amour de soi-même les divisions, les emportemens, les injustices et attire sur la tête de celui qui en est dominé, tous les maux à la fois.

Les habitans. — Merci, Monsieur le curé, des connaissances que vous venez de nous procurer, et de la bonne petite leçon que vous venez de nous donner. Elle vaut encore mieux que tout le reste.

MONDE RELIGIEUX.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Un religieux dont la voix éloquente s'est déjà fait entendre dans un grand nombre de nos paroisses, paraît avoir reçu la grande mission de répandre la précieuse dévotion au Sacré-Cœur, parmi nos populations. O le Père-Restherique nous réclame comme un des nôtres, met toute les retraites qu'il est appelé à prêcher, sous la protection spéciale de ce Cœur adorable, et termine les exercices religieux par une consécration de tous les retraitans à ce que la religion offre de plus saint à notre glorification. Pour perpétuer le souvenir de ces jours de salut, de ce temps où la grâce surabonde et produit les

impressions les plus vives, cet ardent apôtre de l'amour de Jésus, engage les fidèles à élever un monument à son Cœur sacré, sous forme d'un tableau. Cette sainte suggestion est toujours accueillie avec empressement, et plusieurs paroisses sont là pour nous dire quelles attachent un grand prix à ce souvenir de retraite. Quelques localités dépassent même les vœux de l'orateur sacré, et ne craignent aucun sacrifice pour témoigner leur dévouement à ce foyer de toute charité, de tout amour. La vaste et si religieuse population de St. Roch a élevé, à ce Cœur adorable, une magnifique chapelle où l'art, de riches décorations se donnent la main. Voici maintenant les paroisses qui ont leur tableau commémoratif : St. Thomas de Montmagny, St. Pierre de la Rivière du Sud, Ste. Louise de l'Islet et Lotbinière ; et bientôt nous le retrouverons aussi à St. Paul de Chester, aux Saints-Anges de Ham, à l'Île aux Grues, au Cap St. Ignace et à Ste. Foie.

Au Cap St. Ignace, les paroissiens ont déjà déposé, entre les mains de leur digne pasteur, pour cette fin, la somme de trois cent piastres.

A l'occasion de l'inauguration de ce tableau, le 10 janvier dernier, était pour la paroisse de St. Thomas une des plus belles fêtes religieuses dont nos populations peuvent être témoins, et dont elle ne perdra pas d'ici à longtemps le souvenir. C'était à la suite des exercices des quarante heures. "Après l'office du matin, dit un correspondant du *Courrier du Canada*, M. le curé Rousseau, comme pour mieux préparer ses administrés à la fête de l'après-midi, avait distribué deux mille cinq cent scapulaires du Sacré Cœur.

"A deux heures et demie de l'après-midi, l'église se remplissait d'une foule recueillie." Aus-

sitôt le Père Resther, qui avait prêché la retraite de 1872, dont on voulait fonder le perpétuel souvenir, parut dans la chaire et développa avec un rare bonheur ces paroles des Saintes Écritures : *« Ce jour vous sera un monument éternel, et vous le célébrerez de génération en génération par un culte perpétuel. »* Après le sermon eut lieu la bénédiction d'un magnifique tableau, richement encadré. La paroisse de St. Thomas a prouvé, dans cette circonstance, quel est l'esprit de générosité qui l'anime, puisqu'elle a déposé entre les mains de son digne curé près de 6400 ; somme qui dépasse de beaucoup le prix du monument qu'elle vient d'élever.

Monseigneur l'Archevêque a voulu lui aussi élever un monument au Sacré Cœur de Jésus, et lui consacrer, en quelque sorte, tous ses diocésains, en les appelant tous à contribuer au vaste hôpital qu'il élève pour abriter tous les infirmes et les nécessiteux de sa grande famille, et auquel il a donné le nom d'*Hôpital du Sacré-Cœur*.

Ce monument religieux doit vous remplir de la plus grande espérance, car le Cœur de Jésus se plaît à opérer des prodiges partout où il est vénéré et aimé. Ces villes entières que le scapulaire du Sacré-Cœur ont sauvé des plus dangereuses épidémies, ces provinces qui sont sous la protection de ce Cœur adorable et qui seules ont échappées aux désastres de la dernière guerre, nous crient bien haut : *« réfugiez-vous dans le Cœur de Jésus, ornez votre poitrine de sa sainte image, et vous serez à l'abri de tous les dangers. Épouses éplorées, qui avez tous les jours à gémir sur les déportements d'un mari ivrogne, prodigue et brutal, adressez-vous au Cœur de Jésus. Mères malheureuses, que des enfants ingrats et dénaturés abreuvant des chagrins, les plus cuisants, adressez-vous au Cœur de Jésus. »*

— Vons que le malheur accablé, qui êtes en proie à la pauvreté, à la souffrance, et en quelque sorte à tous les maux, adressez-vous au Cœur de Jésus. Tous, vous serez exaucés, et recevrez des faveurs inappréciables.

LE SACRÉ-COLLÈGE.

Pie IX aura 81 ans le 13 mai prochain. Le Sacré Collège doit se composer de 70 Cardinaux, qui se divisent en Cardinaux de l'ordre des Evêques, Cardinaux de l'ordre des Prêtres, Cardinaux de l'ordre des Diacres. Pendant le long règne de Pie IX 97 Cardinaux sont morts; ils ont été remplacés, à l'exception des 25 derniers qui sont morts. Il reste donc encore 45 Cardinaux vivants. Sur ce nombre, 32 sont Italiens, 6 Français, 3 Allemands, 3 Espagnols, 1 Irlandais.

Deux sont plus vieux que le Pape; ce sont les Cardinaux Billiet, Archevêque de Chambéry; de Angelis, Archevêque de Fermo. Le premier a 90 ans, le second 81. Si l'on additionne l'âge de chacun des 45 membres du Sacré-Collège, on arrive au nombre respectable de 3,046 années. Ces quarante cinq princes de l'Eglise, ont 30 siècles et 46 ans!

Si jamais une assemblée doit être vénérable par l'âge de ses membres, ça doit être celle là.

Dix-huit ont dépassé soixante-dix ans. Voici leurs noms: Billiet, 90; de Angelis, 81; Caterini et Donnet, 78; Grassellini, Mathieu et Amat, 77; Rauscher, 76; Patrizi et Antenucci, 75; de Bonnechose, 73; Trevisatano, Barnabo, Vannicelli, Casoniet Barili, 72; Bizzarri, Asquini et Cullen, 71. Trois ont 70 ans, Silvestri, Garia, Cesta et de La Lastra. Vingt-quatre ont moins de 70 ans,

voici les noms de quelques-uns d'entr'eux : Carafa de Luca; Morichini, 68; Mertel, Antonelli et Cònsolini 67; di Pietro 66; Sacconi et Pabianco, 65; Shwarzenberg, 64; Pécot et Moreno, 56; Borromeo, 51; de Slohenloke, 50; Billiot, 47; Monaco et La Valleta, 46; Bonaparte, 45.

Rome, la métropole des divins oracles, Pie IX la bouche d'or qui annonce à la terre les décrets du ciel, sont l'un et l'autre dans les fers que leur forgés des enfants rebelles, devenus de véritables monstres aux yeux de la foi. Pour abreuver cette reine des cités, cet auguste Pontife de la douleur la plus crucifiante, on leur enlève leurs enfants les plus chers, dans la personne des religieux, des épouses du Christ. Les barbares qui trônent aujourd'hui au Quirinal le savent; les ordres religieux sont des instruments essentiels dans les mains de la religion, les éléments constitutionnels de l'Eglise catholique, et leur suppression porte un coup mortel à l'œuvre de Dieu sur la terre; voilà pourquoi, dans leur haine infernale, ils s'efforcent de les disperser. Mais le chef de brigands qui a permis que l'on mis la main à la racine de cet arbre séculaire, qui a été arrosé du sang de Jésus-Christ, et qui porte sa tête jusqu'au pied du trône de l'Eternel, sent déjà le remords qui le ronge, et il est forcé de fuir la présence de ses victimes, pour goûter un peu de repos. Oui, Victor Emmanuel a horreur du séjour de Rome. Il n'y reste qu'autant de temps que les nécessités politiques le contraignent d'y demeurer; et il prend la fuite dès qu'il le peut. Sa présence, dans la campagne romaine, seul, un fusil sur l'épaule, l'œil égaré, errant à l'aventure, a inspiré un terrible rapproche-

ment. Comme l'infâme Cafu, après la mort d'Abel, le roi Savoyard, le spoliateur du pape et de l'Eglise semble se fuir lui-même. Il semble craindre de montrer sa *figure maudite*, comme il l'appelle lui-même. Et comment ne pas fuir la société des hommes, quand, en fils barbare et dénaturé, on a frappé au cœur, l'Eglise sa mère, on a garrotté et chargé de chaînes la papauté ; quand on s'est efforcé d'enlever à la religion qui nous a reçu dans son sein, à notre entrée dans la vie, la sève vivifiante qu'elle reçoit des corps religieux qui sont comme ses bras, son verbe et sa couronne ! Oui, le roi sacrilège à raison de cacher sa figure hideuse, et de fuir la présence de l'auguste victime qu'il tient élevée sur le calvaire ; mais sa fuite ne le fera pas échapper au châtiment terrible réservé aux persécuteurs de l'Eglise du Christ !

LES ÉCOLES DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

Jamais nous n'avons eu plus de raisons d'être fiers de nos frères les Acadiens et de leur valeureux organe, le *Moniteur Acadien*. La lutte qu'ils soutiennent de concert, en faveur de la liberté de conscience, et pour renverser la malheureuse loi qui veut les forcer d'envoyer leurs enfants à des écoles athées, nous est une forte preuve qu'ils seraient encore prêts à mourir martyrs de leur foi, si besoin en était. Dans la plupart des districts scolaires on repousse avec dédain l'impôt que le gouvernement ordonne, pour le soutien de ses écoles sans religion, et on se cotise généreusement pour payer des instituteurs de son choix et de sa croyance.

A Chatham, par exemple, quoique la majorité soit protestante, on s'est énergiquement opposé à

l'exécution de l'inique loi. A Bathurst, dans une assemblée nombreuse, la proposition suivante a été votée à l'unanimité : " Qu'aucune cotisation ne soit faite dans ce district, pour des fins scolaires ; c'est-à-dire, pour accomplir la loi du gouvernement— Signé Samuel Mélançon, Secrétaire. "

Tant de persévérance mérite une victoire éclatante, et espérons qu'elle ne tardera pas.

On mande de Rome, en date du 5 décembre :

" Le Pape a reçu hier une nombreuse députation des Etats-Unis, de la Colombie, et des Iles Wallis (Océanie,) qui était venue lui remettre une lettre exprimant le dévouement des catholiques de ces Etats, et leurs condoléances sur la situation actuelle du Saint-Siège.

" Le Pape a répondu en les remerciant et en bénissant les catholiques des Iles lointaines. "

GÉNÉREUSE CONTRIBUTION.

Sorel a contribué pour \$446 aux fonds requis pour l'érection de la nouvelle église de St. Anne de Braupré. Cette offrande de la paroisse est une preuve de sa dévotion particulière envers la bonne sainte Anne, comme on a tant de raisons de la nommer.

Grâce au concours actif des catholiques de tout le pays, les travaux de construction relatifs à l'église projetée, pourront être bientôt commencés sans qu'on puisse craindre de les voir jamais interrompre. C'est là du moins notre ferme espoir.

Les heureux fruits de la boisson.

Tous les jours presque sont signalés par des accidents déplorables ; mais ce qui est plus déplorable encore, c'est que ces malheurs sont presque toujours les conséquences de l'ivrognerie. Peu avant le jour de l'an, un homme d'une paroisse voisine passa sous la glace de la rivière Chaudière avec sa voiture. Le lendemain de cet accident, on apprit que ce malheureux avait pris plus de boisson qu'il ne lui en fallait pour pouvoir conduire son cheval, et que lui-même avait dû le forcer de se jeter dans le précipice.

Il y a trois à quatre jours, un paroissien de St. Jean a été trouvé à demi gelé, à côté de son cheval qui était mort de faim et de froid. Ce malheureux encore était sous l'influence de la boisson, et ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il ait pu passer la nuit la plus froide de l'hiver, dehors, sans être gelé à mort ; il en a été quitte pour perdre l'usage de ses pieds et de ses mains pour le reste de l'hiver.

Ce qui est arrivé ici ne sont pas des faits isolés, et on peut dire que nous sommes retournés à ces temps malheureux où l'ivrognerie jetait la désolation dans de nombreuses familles.

Pauvres épouses qui avez le malheur d'avoir pour maris des ivrognes, environnez votre croix de tempérance, du plus grand respect, Arrosez-la de vos larmes, tout en la suppliant d'exaucer vos vœux les plus chers ! Pauvres enfants, que la malheureuse passion de l'ivrognerie a privé de votre père, aurez-vous jamais le courage de prendre un ver de boisson enivrante, par pure jouissance. Cette liqueur de feu ne vous rappellera-t-il pas le plus poignant souvenir !

Il n'y a pas de plus grand malheur que d'être ivre.

Que notre gouvernement ferait une œuvre patriotique, s'il autorisait les femmes ou même les enfants à poursuivre en dommage, les vendeurs de boisson qui les réduisent à la misère, et qui souvent les privent d'un époux, d'un père. Pourquoi toutes nos bonnes familles ne présenteraient-elles pas à la législature, à sa prochaine réunion, une pétition en ce sens?

RECETTES.

MOYEN POUR GUÉRIR LES PANARIS.—Dès que l'on ressent à un doigt les premières douleurs indiquant la venue prochaine d'un panaris, on prend un œuf frais à l'extrémité duquel on fait un trou; on introduit le doigt malade dans l'œuf et on l'y laisse pendant toute la nuit, après avoir eu bien soin de consolider cet œuf au moyen d'un linge et d'une bande de toile qui enveloppent la main. Le lendemain matin, on retire la main de l'œuf qui est en quelque sorte cuit par la chaleur du mal et la guérison est complète.

CONTRE-POISON DU PHOSPHORE.—Un hasard vient de faire découvrir l'antidote du phosphore. Les personnes qui éprouveraient quelque déplaisir, après avoir avalé des bouts d'allumettes chimiques, peuvent réparer cette absorption malsaine en avalant une forte dose de térébenthine.

FAITS DIVERS.

LES ACADIENS DE L'ILE ST. JEAN.

Il nous fait vraiment plaisir de voir avec quelle habileté un correspondant du *Moniteur Acadien*,

venge les Acadiens de l'île St. Jean, des attaques d'un aventurier qui s'efforce de les rendre ridicules, dans les colonnes du *Pionnier de Sherbrooke*. Si tous les hâbleurs qui font de l'histoire à la manière de *Cosmosophe*, étaient ainsi appréciés à leur juste valeur, le nombre de leurs dupes diminuerait de jour en jour, et les honnêtes gens auraient moins à craindre les éclaboussures des voyous, qui ne respectent pas plus les autres qu'ils se respectent eux-mêmes. *Cosmosophe* devra éviter à l'avenir, de mettre Jésus-Christ et son vicaire Pie IX, en scène pour s'autoriser à blâmer des usages qu'il devrait vénérer, tant ils donnent une haute idée de la moralité d'un peuple.

LES PROGRÈS DU CANADA

Sous ce titre, une feuille américaine, l'*Evening Times*, d'Albany, publie l'entre-filet suivant, dont nous empruntons la traduction à l'*Avenir National*:

“ Nonobstant l'idée généralement établie du peu de prospérité du Canada, nous devons remarquer cependant, d'après les rapports du bureau d'émigration, que la population a augmenté de quarante pour cent depuis dix ans.

“ En égard à sa population, et surtout depuis la guerre civile, l'augmentation est bien plus considérable que dans les États-Unis.

“ Le Canada renferme 350 000 millions d'arpents de territoire, et est égal en étendue à l'Angleterre, la France et la Prusse réunies, ce qui donne, évaluation faite, dix personnes par 140 arpents de terrain.

“ En continuant d'augmenter comme il le fait depuis dix ans, le Canada donnera au commence-

ment du siècle prochain une population d'au delà de vingt millions d'habitants.

Ces lignes contrastent fort avec les élucubrations de certains journalistes, qui prétendent que le pays se dépeuple.

Le *Mail* de Toronto annonce, sur bonne autorité, que le parlement fédéral sera convoqué au 5 mars prochain, pour l'expédition des affaires.

New-York, 22 janvier.

On a reçu quelques détails sur un terrible ouragan qui a sévi dans le Minnesota, durant 50 heures, accompagné de neige et de pluie. On calcule qu'il y a eu de 200 à 300 pertes de vie, presque tous des chefs de famille. On trouve tous les jours des personnes gelées, durant cette tempête. Des milliers de chevaux, de bêtes à cornes, et autres bestiaux, ont péri. En bien des endroits, les bancs de neige sont plus élevés que les maisons et les convois de chemin de fer sont bloqués.

TROUVÉE BRÛLÉE.—Une pauvre femme mendiant de son métier, nommée Mary McHenry, vivait seule dans une maisonnette qui lui appartenait au faubourg Guenette.

Vendredi matin, comme un petit garçon nommé Buckley, passait devant la maisonnette, la vieille femme se traînant près de la fenêtre l'appela, en lui disant d'aller chercher du secours, qu'elle était horriblement brûlée. On la fit transporter par l'ordre de l'abbé Lepage, qui vint la voir, à l'Hôtel Dieu où elle est morte le même soir.

La pauvre femme native d'Irlande, était âgée de 60 ans.